



Les Nouvelles du Cercle

No. 5. Août 2005

Le Cercle des Théologues Africaines Engagées

Violence Contre les Femmes

Dans le présent numéro des *Nouvelles du Cercle*, nous avons choisi de vous parler de la violence contre les femmes en Afrique, de la manière dont elle fonctionne dans les institutions sociales et religieuses, ainsi que des atouts dont nous disposons, nous femmes d'Afrique, pour la combattre et la vaincre. Etant donné que les publications du Cercle et de ses membres sont remplies de dénonciations permanentes des violences des traditions et coutumes ancestrales qui posent problème à la pleine humanité de la femme africaine, nous voulons ici clarifier les enjeux de fond que ces dénonciations dévoilent et ouvrir des perspectives d'une action qui soit à la fois pragmatique, réaliste et efficace.

Pour introduire cette réflexion sur la violence que vivent les femmes dans leur quotidien en Afrique, j'ai choisi de parler de deux formes de violence : la violence du phallus fou et la violence de l'infériorisation intellectuelle des femmes dans certaines institutions de formation théologique en Afrique. Ces deux formes de violences ont été présentées dans mon livre en collaboration avec le penseur congolais Kā Mana, qui paraîtra très prochainement aux Editions CIPCRE au Cameroun, sous le titre, *Manifeste de la Femme Africaine: Un nouveau chemin d'humanité*. Dans ce livre de lutte contre le système de violences socio-culturelles dont souffrent les femmes d'Afrique, nous parlons de sept violences profondes que nous subissons tous les jours, nous femmes d'Afrique, et contre lesquelles nous pensons qu'il est temps de nous mobiliser de toutes nos forces



Dr. Hélène Yinda
Coordinatrice de Recherche, Francophone

pour que l'ordre de choses change, que notre société se transforme en profondeur dans sa vision et dans ses pratiques des relations entre l'homme et la femme.

La violence du Phallus en folie est un syndrome de mentalité qui fait du domaine de la sexualité un champ de domination masculine sur les femmes par tous les moyens possibles, un espace de destruction de la vie des jeunes filles et des femmes que l'on viole et dont on profane constamment l'intimité féminine par des actes d'agression sexuelle barbare. Vous comprendrez que le terme « Phallus fou » ne désigne pas que l'organe génital mâle incontrôlé et en délinquance. Il désigne une configuration de l'esprit où la

Contenu

- Violence Contre les Femmes 1
- Nouvelles de la Coordination Générale du Cercle, du Cercle Lusophone et du Cercle Francophone 7
- Nouvelles des Antennes du Cercle 9
- Appel à contribution : Religion et Violence 10
- A la découverte des théologies chrétiennes du monde 10
- Conférences Internationales sur le VIH et SIDA 11
- Célébration des membres du Cercle 12
- Brève présentation du Cercle 12

domination masculine ne voit pas plus loin que son sexe et tue les forces créatives vitales de la femme et la jeune fille en les réduisant à des objets sexuels et à l'érotisme primaire d'où elles ne peuvent plus sortir.

L'Afrique actuelle souffre de cette pathologie. Des milliers des femmes pourraient témoigner de ce qu'elles endurent dans ce domaine. On se rend alors compte qu'il ne s'agit pas seulement d'un réductionnisme dans l'imaginaire, mais d'une pratique sociale recourant à la violence : à des pressions psychologiques et physiques, au pouvoir de l'argent et de la position sociale, aux abus de confiance et aux manipulations des consciences de toutes sortes.

Comment s'y prendre pour sortir d'un système déjà implanté dans l'imaginaire, dans la conscience, dans l'inconscient collectif ainsi que dans le fonctionnement des institutions sociales et dans l'Eglise? Autrement dit, nous les femmes, sommes les premières responsables du changement social qui mettrait fin à la violence du Phallus fou et délinquant, à partir de l'expérience d'humiliation, d'asservissement, de domination et de déshumanisation vécue par une multitude d'entre nous. Cette lutte devra mobiliser les forces des hommes et des femmes pour changer le paradigme du système patriarcal, masculiniste et phallogratique dont nous souffrons tous et toutes en Afrique, en vue d'un nouvel ordre de relations vitales entre le genre masculin et le genre féminin.

Il n'y a pas que cette forme de violence du phallus fou. Il en existe une autre : celle de l'infériorisation intellectuelle de la femme, quand bien même celle-ci aurait fait des études et disposerait de tous les diplômes nécessaires, même de haut niveau universitaire.

Ce dont il s'agit ici n'est pas une simple injustice à mettre sur le compte du mauvais fonctionnement des institutions d'enseignement supérieur en Afrique, spécialement des institutions de formation théologique. Il s'agit de l'expression de la violence

d'un système social habitué à fonctionner avec des mécanismes d'exclusion des femmes. Le processus psychologique par lequel ces mécanismes se déploient vise à peser sur l'être même de la femme pour l'obliger à obéir à l'ordre social sans le contester. Le niveau d'éducation intellectuelle que l'on aurait pu invoquer ici pour indiquer que la femme a atteint un degré ontologique semblable à celui de l'homme est vite neutralisé par l'infériorisation du savoir et des connaissances acquises par le genre féminin. C'est en cela que cette infériorisation relève du registre de la violence dans notre société.

Aujourd'hui, il est urgent que nous les femmes, nous nous mobilisions contre cet ordre de la violence qui vient d'être décrite dans ces dimensions fondamentales: la violence par condamnation des femmes à l'ignorance et à l'analphabétisme, la violence par infériorisation des compétences des femmes dans les hauts lieux du savoir, la violence par promotion induite des femmes qui subissent la sexualité comme moyen d'accéder à un certain niveau du statut social, et la violence du phallus qui déshonore et anéantit la dignité des femmes d'Afrique.

Aujourd'hui, il est temps de s'engager dans la lutte contre cet ordre de violence. Ce combat pour la cause des femmes africaines n'est pas qu'un combat pour la cause des femmes, c'est aussi un combat pour la libération de l'homme africain. Pour en savoir plus sur ce que qu'il faut attendre d'un tel combat, je vous renvoie à mon livre où nous traitons cette question en profondeur: *Manifeste de la Femme africaine*. Vous pouvez le commander au CIPCRE, à l'adresse suivante : Cercle International pour la Promotion de la Création (CIPCRE), BP 1256 Bafoussam (Cameroun), Email: cipcre.dg@cipcre.org

Par Dr. Hélène Yinda

Coordinatrice de Recherche,
Francophone

NON aux abus de confiance, aux abus de pouvoir et au système de violence dans les institutions de formation théologique en Afrique

Par Rév. Dr. Nyambura Njoroge

Comment devrions-nous aujourd'hui dire non aux abus de confiance, aux abus du pouvoir et à la violence dans la manière dont nous dispensons l'éducation théologique au sein du système d'enseignement et dans les structures de formation au ministère: les Facultés de Théologie comme les autres programmes d'éducation théologique par extension, tous ces lieux que je considère comme le bastion du patriarcalisme, du sexisme, de la victimisation et de la stigmatisation des femmes?

Comment devrions-nous réapprendre à traiter les femmes avec dignité et respect dans ces institutions et églises, en dépit de tout ce que nous avons comme échecs et comme faiblesses en tant qu'êtres humains? De quels outils devrions-nous nous doter pour reconnaître, consolider et renforcer les capacités vitales de toutes les femmes qui sont victimes du simple fait qu'elles sont seules, ou divorcées, ou sans enfants, ou du simple fait qu'elles n'ont que des filles? Comment éradiquer la violence sexuelle sur les enfants et les femmes au sein des institutions de formation théologique et d'éducation au ministère, ou ailleurs, ces violences dont on parle dans les rubriques de fait divers et qui sont parfois rapportés dans les bureaux de police? Ou plus simplement : comment allons-nous stopper le dénigrement et la dévalorisation des femmes? Comment allons-nous faire pour arrêter de les traiter comme des objets sexuels et de les considérer avec orgueil, arrogance, condescendance et dédain, surtout quand elles acquièrent ce qui est considéré comme le privilège réservé aux hommes: une éducation de haut niveau?

Telles sont les questions dont j'ai pris conscience et qui me sont apparues en pleine lumière dans mon travail avec les administrateurs, les éducateurs, les étudiants et les chefs d'églises dans plusieurs institutions et programmes d'éducation théologique de notre continent. Mon intention n'est pas de peindre une image négative de ces institutions et programmes de nos églises et de notre continent, mais de chercher les voies pour parler et exposer la vérité avec amour et grâce. A coup sûr, il y a un besoin urgent d'évaluer ce qui est arrivé depuis que les femmes ont quitté les lits, les cuisines et les couloirs de ces institutions pour aller dans les salles de classes comme étudiantes, enseignantes ou administratrices.

Néanmoins, dans cet article, je reconnaîtrais volontiers que nous avons couvert une bonne distance du chemin, mais le reste de la route est une pente glissante et raide. Il y a beaucoup d'obstacles à franchir. Tenez par exemple: un doyen d'une de nos institutions théologiques déclare: *"J'étais étudiant de certaines des leaders théologiques féministes aux Etats-Unis; mais la théologie féministe n'aura pas droit de cité dans mon institution, parce que les dirigeants des églises ne l'apprécient pas."* Cette déclaration montre qu'il y a encore beaucoup à faire. Un autre dirigeant d'institution théologique déclare: *« Comment pouvez-vous espérer que nous lisions vos écrits quand votre Cercle diabolise constamment l'Eglise? »* Dans certaines de nos institutions, il existe une forte résistance au changement et un refus de reconnaître que sous l'effet de la grâce, la vie des femmes subit une profonde transformation et que nous devons désormais prendre pleinement notre place dans les sphères de direction et les autres postes traditionnellement réservés SEULEMENT aux hommes.

Cela étant dit, je voudrais sincèrement rendre hommage à tous ces hommes et à toutes ces femmes (y compris nos partenaires des autres continents), qui nous ont aidé à faire ce « bond de la foi » pour suivre notre appel dans le ministère qui nous amène à former des personnes dans ces

institutions. Par ministère, j'entends ici toutes les formes de ministère qui exigent des solides connaissances théologiques et une formation ministérielle qui aboutissent ou pas à l'ordination. Evidemment, certaines d'entre nous finissent par travailler en milieu séculier. Les tâches qu'elles y accomplissent n'en sont pas moins des tâches des ministres, au sens plein du terme. De même, j'exprime ma gratitude à tous ceux et toutes celles qui prennent à charge de s'assurer que tout ce que nous écrivons en tant que femmes entre bel et bien dans le cursus des lectures exigées dans les classes au sein des institutions de formation. Notre gratitude va à tous ces « Josephs » (Joseph, époux de Marie, mère de Jésus) comme les appelle Mercy Amba Oduyoye, qui, de multiple manières, encouragent et n'hésitent pas à obéir à la voix de Dieu qui demande que nous ne soyons pas victimisées ou stigmatisées parce que « nous sommes enceintes hors mariage. » Nous avons peu d'événements importants à célébrer mais il y a beaucoup de Ph.D (*Pull Her Down, Mettez La à Terre*) à honorer.

Ainsi donc, comment pouvons-nous traiter les abus de confiance, les abus de pouvoir et la violence qui ont cours dans nos foyers, dans nos églises et dans notre société ? Telle est la question qui a amené certaines d'entre nous à organiser « La Campagne Tamar » et de la conduire depuis son lieu de naissance à l'Université de KwaZulu-Natal en Afrique du Sud vers le reste du continent au sud du Sahara.

L'Atelier sur la Campagne Tamar à Limuru, Kenya

Par Rév. Dr. Nyambura Njoroge

L'atelier a eu lieu du 23 février au 1er mars 2005 à Limuru (Kenya). Brièvement, la Campagne Tamar est basée sur le récit du viol de Tamar par son demi-frère Ammon (2 Samuel 13: 1-22). Cette Campagne est le fruit, le bébé du Centre Ujaama pour la Recherche et le Développement Communautaire (Ujaama Center for

Community Development and Research), initialement connu sous le nom de l'Institut des Etudes Bibliques et Projets des Ministres Consacrés (Institute for the Study of the Bible and Worker Ministry Project) à la Faculté de Religion et Théologie à l'Université de KwaZulu-Natal, à Pietermaritzburg, en Afrique du Sud. Pour plus de détails sur cette Campagne, voir Ministerial Formation, Publications du COE, juillet 2004, N° 103, pages 4-12.

La Campagne Tamar a un double objectif:

- ⇒ Susciter une conscience critique sur la dimension incommensurable de la violence contre les enfants et les femmes et particulièrement sur le crime horrible de la violence sexuelle sur les corps féminins de tous les âges et ses formes extrêmes dans les pays détruits par la guerre;
- ⇒ Introduire la méthodologie et les stratégies utilisées dans la Campagne Tamar pour briser les chaînes de la conspiration du silence et de mettre fin à la violence à travers des études bibliques contextuelles qui mettent ensemble les spécialistes de la Bible socialement engagés, les théologues et théologiens, les pasteurs et pasteurs et les lectrices et lecteurs de la Bible (consacrés ou pas), qui partagent leurs ressources intellectuelles et spirituelles en vue de renforcer les capacités et d'ouvrir des opportunités d'une vie plus digne.

En collaboration avec le Centre de Ujamaa, l'atelier a été organisé par les institutions suivantes:

- ⇒ St. Paul's United Theological College (SPUTC), Limuru, Kenya
- ⇒ Fédération des Conseils Chrétiens des Eglises des Grands Lacs et de la Corne de l'Afrique (Fellowship of Christian Councils of Churches in the Great Lakes and Horn of Africa, FECCLAHA)
- ⇒ Conseil Océanique des Eglises (COE)

45 personnes (25 femmes et 20 hommes), facilitatrices et facilitateurs de 20 pays Africains du Sud du Sahara ont participé à cet atelier, notamment: des théologues et théologiens Laïcs,

des pasteures et pasteurs et des spécialistes en sciences humaines. Ces participantes et participants provenaient de toutes les couches des églises membres du Conseil Œcuménique des Eglises ainsi que des églises pentecôtistes. Les travaux de l'atelier s'étaient articulés autour de 4 axes importants:

- ◆ Les études contextuelles des passages bibliques suivants : 2 Sam 13, 1-22; 2 Sam 11, 1-27 et Marc 5, 21-6,1 ; et une session sur les formes de violence perpétrées contre les enfants et les femmes, les études des cas de viol, d'inceste et d'abus sexuels des enfants et sur les liens entre ces phénomènes et la propagation de la pandémie du VIH et SIDA.
- ◆ Le lancement de la Campagne en Afrique en plantant trente arbres sur le sol de St Paul's United Theological College (SPUTC) à Limuru, et le repas dans un hôtel de Nairobi avec près de deux cent personnes membres des églises, des ONG et du gouvernement.
- ◆ Le culte dans les églises locales de la région de Limuru et de la cité de Nairobi où nous avons eu des opportunités de parler ou de prêcher sur la campagne.
- ◆ Les sessions de réflexion sur les nouvelles perspectives et une évaluation exhaustive des activités mentionnées plus haut.

Les participantes et participants étaient globalement satisfaits de l'opportunité qui leur était offerte de participer aux discussions sur un sujet aussi complexe et qui est entouré de tant de secrets, de conspiration du silence, de refus et d'ignorance malgré le fait que les familles chrétiennes, les églises et les institutions ecclésiales sont très souvent les lieux de la violence sexuelle, sans qu'on puisse le reconnaître vraiment.

Il y a eu un étrange consensus sur la condition préalable de la réussite de toute étude contextuelle de la Bible. Notamment, l'organisation d'une formation des facilitatrices et facilitateurs et la production des ressources méthodologiques relatives à



La Fête des membres de l' Antenne du Cercle à St Paul's United Theological College à Limuru au Kenya

cette formation. Un bon exemple sur la façon dont une méthodologie peut être incomprise et mal utilisée nous était servi à l'ouverture du repas où un invité a pris l'initiative de prêcher. Malheureusement, il disposait d'un faux récit biblique sur Tamar (Gén 38, 12-30). En plus, il utilisait des images avilissantes que je souhaite répondre ici.

En réfléchissant sur ce qui se passe dans nos familles, dans nos églises et dans notre société par rapport aux formes de violence et aux traitements dégradants infligés aux femmes, j'ai conclu que l'éducation théologique et la formation pastorale ont un rôle primordial à jouer dans le processus qui aboutit à conférer des pouvoirs aux femmes, aux hommes, à la jeunesse et aux enfants pour dire non à l'abus de confiance et du pouvoir. Pour en arriver là, nous avons besoin de mettre sur pied de bonnes méthodologies de lecture et d'interprétation des textes bibliques qui attestent du courage et de la sagesse de dire non. Ainsi Tamar nous inspire le courage et la sagesse de dire non ! Les autres textes qui me viennent à l'esprit à cet instant sont ceux parlant de la veuve qui a demandé la justice au juge injuste (Lc 18, 1-8), et Marc 7, 24-30 au sujet de la femme de Syrie qui demandait la guérison pour sa fille.

En second lieu, nous avons besoin d'une théologie pastorale bien structurée, qui traite de toutes les formes d'abus de confiance et de pouvoir débouchant sur les violences de toutes sortes et sur les traumatismes et traitements déshumanisants qui résultent dans cette malheureuse souffrance actuelle.

Troisièmement, nous devons revoir le genre de leadership que nous avons dans les institutions, les programmes de formation théologique et les églises qui favorisent un tel traitement inacceptable des enfants de Dieu pour la simple raison qu'elles sont nées femmes. Nous avons besoin d'un leadership qui n'a pas besoin d'être acclamé, mais qui est disposé à écouter la voix et les directives du Saint-Esprit dans nos rêves et dans nos affaires de tous les jours.

En recherchant la volonté de Dieu, efforçons-nous de dire NON à tout ce qui nous tourne en dérision, en dépit du fait que nous travaillons dans la vigne du Seigneur. Rappelons-nous les mots d'Esaié 49:16, nous sommes toutes et tous, hommes et femmes, inscrits dans les paumes des mains de Dieu, et nos murs sont en permanence devant Dieu. Cela me donne la grâce de dire NON aux abus de confiance, aux abus du pouvoir et à la violence.

Soyez les bienvenues et sentez-vous à l'aise au sein du Cercle. Pas de fuite en avant face à un homme violent mais plutôt parlons de la violence

**Par Mary Maribie
et Esther Mombo**

Durant les années précédentes, nous nous sommes réjouies et lamentées ensemble en tant que membres du Cercle. Nous avons dit adieu aux membres qui ont fini leurs études universitaires et la vie a continué son cours. Le clou de cette année a eu lieu en plein milieu d'une rencontre du Cercle sur la violence par la visite impromptue d'une femme fuyant un homme violent.

Les membres du Cercle suivaient une présentation sur la violence lorsque Faith est entrée suivie d'une femme portant une fille de deux ans. La femme avait l'air choquée et épouvantée. Nous l'avions invitée à prendre place au sein du cercle mais elle refusa. Elle s'est assise à l'extérieur du cercle.

Après l'exposé, Faith nous présenta Sarah et dit qu'elle fuyait son mari qui avait été violent avec elle. Sarah fuyait son mari mais celui-ci cherchait à la rattraper avant qu'elle ne prenne un Matatu (moyen de transport public) pour se rendre chez elle. Elle décida de courir dans la direction de la Faculté de Théologie afin d'y trouver refuge. Le gardien lui permit d'entrer et ferma la porte au nez de son mari. Malheureusement, le premier enfant qui fuyait également avec sa mère n'avait pas pu entrer et son père l'arrêta et resta avec elle. Sarah avait donc pu entrer dans l'enceinte de la Faculté avec sa fille de deux ans et celle de sept ans resta avec le père.

Je fus écoeurée à l'écoute de son récit et l'invita à nous rejoindre dans le cercle. À l'heure du repas de midi, je m'assis à côté d'elle pour écouter une fois de plus son histoire. Sarah était mariée à cet homme depuis quelques années et avait deux enfants, toutes des filles. Sa situation n'était pas du tout

facile car il gagnait si peu d'argent au champ de fleurs. Elle avait l'habitude de vendre les légumes et il était violent avec elle. Ce jour même, il l'accusa d'avoir perdu cent shillings, c'est-à-dire une livre sterling (£). Il réclamât cet argent mais elle ne l'eut pas. Il commença à la battre et elle décida de fuir parce qu'elle avait eu à subir de tels traitements depuis longtemps. Elle fit ses bagages et quitta la maison. S'étant aperçu qu'elle fuyait, il la pourchassa. C'est alors qu'elle courut vers l'entrée de la Faculté et le gardien sachant qu'elle avait des problèmes lui ouvrit la porte et ferma son mari à l'extérieur. Son mari proféra des injures à l'encontre du gardien et de sa femme mais celle-ci se réfugia dans le foyer des garçons et c'est là que Faith la trouva et l'amena à la rencontre du Cercle. Le vœux ardent de Sarah était de récupérer sa fille de sept ans de son mari et puis retourner dans sa famille.

Après le repas de midi, la réunion du Cercle continua et elles s'assit à l'intérieur dudit cercle pour suivre ce dont nous parlions. Nous avons prié ensemble au terme de la rencontre. Sarah et le bébé étaient avec nous tandis que l'autre enfant était avec son mari. Les membres du bureau du Cercle eurent un entretien personnel avec elle pour plus de détails. Elle nous dit qu'elle sollicitait notre aide afin de récupérer son premier enfant car elle n'était pas rassurée que cette dernière était en sécurité avec son père. Alors que nous discutons, le gardien vint nous informer que son mari avait porté plainte et voulait que sa femme se rende à la police pour résoudre le problème. Elle ne voulait pas s'y rendre toute seule car ne sachant pas ce qu'il avait raconté à la police.

Les membres du Cercle décidèrent de l'accompagner à la police afin d'être avec elle et de la défendre au cas où on ne l'écouterait pas. En plus, une main levée fut faite pour lui permettre de payer les frais de transport après son départ du poste de police. En chemin, elles parlèrent de la violence qui n'était plus une idée mais une réalité. Sarah y contribua aussi parce qu'elle avait beaucoup plus confiance en elle en étant avec d'autres femmes. Une fois au poste de police et d'après les dires de son

mari, Sarah lui avait volé six mille shillings (60 livres sterling). Elle aurait donc de sérieux ennuis si elle n'était pas en mesure de rembourser cet argent. Elle avait dit aux membres du Cercle qu'il s'agissait de cent shillings et non de six mille comme le prétendait son mari. À ce moment, la fille de sept ans avait rejoint sa mère. Les membres du Cercle se joignirent aux pourparlers et rapportèrent les propos de Sarah selon lesquels seulement cent shillings étaient perdus ; tel était la cause du désaccord. Comment se fait-il que son mari racontait une autre version de l'histoire? Elles remirent en question le comportement du mari et lui demandèrent pourquoi il était violent envers sa femme. Après une longue discussion, Sarah défia son mari en disant qu'ils n'avaient jamais eu six mille shillings car le commerce dont elle avait la charge était si petit au point où avoir une telle somme fut impossible. En plus, il n'avait pas ramené cet argent à la maison.

Les membres du Cercle demandèrent au mari si ces six mille shillings étaient de l'argent liquide ou le fonds de commerce de Sarah. Il confessa qu'il n'avait jamais été question de cette somme mais qu'il utilisât cette ruse pour menacer Sarah et convaincre la police à l'aider à récupérer sa femme. Il avait également reconnu lui avoir été violent mais souhaiterait qu'elle revienne à la maison pour régler le problème en famille et y vivre. Il ne s'occupait pas suffisamment de la famille et promettait de faire mieux. Le policier en charge de l'affaire demanda à Sarah si elle aimerait retourner à la maison avec son mari d'autant plus qu'il avait reconnu sa faute. Sarah refusa de le faire car il n'était jamais allé dans la famille de celle-ci pour s'y présenter. Elle vivait avec lui dans l'espoir qu'il changerait mais tel n'était pas le cas.

Sarah voulait rentrer dans sa famille et élever ses enfants grâce au petit commerce qu'elle faisait. Le policier essaya de plaider en la faveur du mari demandant aux membres du Cercle de convaincre Sarah mais elles n'y parvinrent pas non plus. Sarah demanda à être escortée jusqu'à l'arrêt de Matatu afin qu'elle puisse rentrer chez elle. Le

policier la laissa partir et les membres du Cercle l'accompagnèrent. Elle prit un Matatu et partit chez elle. Elle était maintenant dans sa famille faisant le petit commerce tout en élevant ses enfants.

Les membres du Cercle retournèrent à la Faculté et remercièrent le gardien qui avait été si gentil avec Sarah et le bébé. Le thème de la violence devenue réalité par la visite de Sarah reste très vif à l'esprit des membres. Cette visite a permis à certains membres de se rendre au poste de police et de comprendre que l'on n'a pas gain de cause parce qu'on dit la vérité mais c'est la manière par laquelle le problème est posé et traité qui compte. Être en solidarité avec les personnes en situation de violence est une question prise au sérieux par cette antenne du Cercle. Le fait que les membres du Cercle avaient été présentes, participant à la discussion et faisant part de leurs perspectives, Sarah n'avait pas été laissée à la merci de son mari et des policiers. Le poste de police qui est un lieu dont plusieurs femmes ont peur n'en est plus un car il peut y avoir dialogue.

Ayant pris distance de cette violence, nous avons dansé tout en célébrant la fin de l'année disant aurevoir à Caroline Wickens, Mary Muthony Maribie, Christine Nyambura, Mercy Kimani, Therese Mukamakuza, Nellie Karobia, Tabitha Runji and Elizabeth.

Vaincre la violence contre les femmes

**Rapport de conférence par
Rose Mary Amenga-Etego**



Rose Mary Amenga-Etego

Du 05 au 10 avril 2005 a eu lieu la Conférence Internationale sur le thème *Vaincre la violence contre les femmes*,

organisée par le COE sous le parrainage du projet DOV (Decade to Overcome Violence) à Edinburg. La conférence s'est tenue à Dunblane, 15 participantes et participants venus du Moyen-orient, Asie, Amérique latine, Pacifique, Afrique et Europe y ont assisté. Rose Mary Amenga-Etego, Ghanéenne, étudiante à l'Université d'Edinburg, représentait le Cercle à cette conférence. Son exposé sur « la violence faite aux femmes dans la société ghanéenne moderne » a eu bon accueil. Dr. Esther Mombo du Kenya, membre du Cercle, était également présente bien que ce ne fut pas pour le compte du Cercle.

Le but de la conférence était la préparation de la conférence du COE qui aura lieu en 2006 au Brésil. L'objectif était également d'encourager, informer et ressourcer les églises et corps relatifs de l'état actuel du travail dans le domaine la violence contre les femmes. La conférence lançait un appel à l'éducation continue, l'engagement et l'action malgré les difficultés, l'indifférence et les résistances, à lutter pour arrêter la violence contre la femme. La conférence a enregistré les réponses positives de certaines églises, groupes et réseaux à travers ce qu'on pourrait appeler « les bonnes pratiques et méthodes », mais cela voudrait aussi signifier que « beaucoup reste à faire pour que les églises deviennent vraiment les sanctuaires de courage pour tout le peuple de Dieu ».

La conférence s'est faite en deux parties: la première partie qui s'est tenue à la Scottish Churches House à Dunblane s'est entièrement consacrée aux discussions sur la situation actuelle du sujet. On a abordé des points comme la renaissance du fondamentalisme, la disponibilité des ressources et le développement des idées conservatrices et leurs conséquences dans la lutte contre la violence faite aux femmes. On a également lancé un appel urgent à une pensée théologique créative et des innovations accompagnant une méthodologie critique des questions et stratégies qui puisse interpellier continuellement et défier les nouveaux discours émanant des stratégies existantes. Par la même occasion, on a lancé un appel à des réflexions critiques constructives sur les concepts chrétiens de la passion et du salut. Cet appel a suscité des réactions immédiates des participantes et participants sous les concepts de « corps, arbre et coq », des concepts théologiques qui pourraient être des points

de départ d'une théologie de la reconstruction sur la violence par opposition à « passion et agneau de Dieu » qui sont des figures traditionnelles théologiques. On a également souligné l'urgence de s'évader un temps soit peu des chemins tracés pour pouvoir faire face aux défis actuels.

Malgré toutes les idées intéressantes émises tout au long de la conférence, les participantes et participants se sont plaints de la lenteur du changement. On a également discuté des mobilisations actuelles pour arrêter la violence contre les femmes et défendre les droits de la femme. Plus préoccupante a été la question de l'émergence de groupes conservateurs masculins et féminins. On a donc largement parlé de la nécessité de collaborer et travailler en réseau pour faire face au problème de la masculinité. La présence du Dr. Merle Longwood des U.S.A. a particulièrement été enrichissante.

Une réflexion critique a été faite sur la question « Que faut-il faire d'autre quand on a déjà tant donné sans obtenir le moindre résultat? » Les conceptions et la perception de la peur, le pouvoir et la perte des acquis, les ajustements et le temps en ce qui concerne le processus de changement, ont également été abordées. La session consacrée aux ateliers s'est achevée sur un appel de solidarité et à l'encouragement des participantes et participants, rappelant également que la lutte devait continuer en dépit des difficultés courantes.

La deuxième partie qui marquait également la clôture de la conférence était une journée porte ouverte. Au cours de cette journée certaines participantes et participants ont soumis leurs articles personnels au débat avec le public. La journée s'est tenue le samedi 09 avril, au Center for Advance Studies in Christian Ministry de l'Université de Glasgow sous le thème « Vaincre la violence : un impératif théologique! » Le moment le plus important a été la session du matin au cours de laquelle deux intervenantes: Dr. Aruna Gnanadason du COE et le Rév. Dr. Sirirat Pudurinkham ont défié l'assistance par leurs présentations respectives sur les thèmes « Nous avons crié trop longtemps Seigneur, quand serons-nous donc entendus? » et « Le trafic des femmes et des enfants en Thaïlande. » La session de l'après-midi était entièrement consacrée aux exposés et débats. Au total, il y a eu 10 présentations à la conférence publique tenue à l'Université de Glasgow.

Nouvelles de la Coordination Générale du Cercle, du Cercle Lusophone et du Cercle Francophone

Nouvelles du bureau de la Coordination Générale du Cercle

Par Professeur Isabel
Apawo Phiri

Je suis heureuse de vous annoncer mon retour du congé sabbatique passé à l'Université de Yale aux Etats-Unis. J'y suis restée six mois de l'année 2005. Les trois premiers mois ont été consacrés aux efforts d'acclimatation au système éducatif américain et au froid rigoureux du pays. Ce temps fut articulé autour d'un programme intensif au Centre Interdisciplinaire de Recherche sur le VIH et SIDA, à la Faculté de Théologie de Yale et à la Faculté de santé publique et d'Epidémiologie pour suivre des cours, écrire des projets de recherche et faire des exposés. Ce fut une toute autre expérience de se retrouver de nouveau étudiante, après 22 ans passés dans l'enseignement. A la suite de cette première période, je me suis consacrée aux visites dans divers lieux : les programmes communautaires sur le VIH et SIDA, les églises, les journées scientifiques sur le VIH, l'Institut international d'été sur le VIH et SIDA et le Consortium de New-York sur le VIH et SIDA. J'ai aussi présenté des exposés à l'intention des donateurs potentiels.

Je me suis également débrouillée à co-éditer avec Sarojini Nadar deux numéros du journal de la théologie constructive et un livre en honneur de Mercy Amba Oduyoye. J'ai travaillé avec Dorcas Ankitunde, Sarojini Nadar, Fulata Moyo et Lilan Siurili par e-mail, par message SMS et par téléphone pour organiser la conférence du Cercle Anglophone. Au bout de six mois, j'étais épuisée et j'avais besoin d'un congé!

Je pense que le côté positif de cette expérience réside dans la possibilité



*Professor Isabel Apawo Phiri
à Yale University*

d'avoir eu à travailler sérieusement dans un environnement calme, où l'accès à l'Internet était possible 24H sur 24. Ceci m'a donné l'occasion d'être au courant des découvertes les plus récentes sur le VIH et SIDA. J'ai aussi eu la chance d'entrer en contact avec beaucoup de gens. J'ai particulièrement apprécié le temps que j'ai passé avec Letty Russel, Shannon Clarkson et Margaret Farley. Cela m'a donné l'occasion de me rapprocher d'elles, de mieux les connaître et d'apprendre de leur vaste expérience.

Constance Shisanya, membre du Cercle du Kenya, et Sœur Thérèse Tinkansiimire, membre du Cercle de l'Ouganda, m'ont donné une autre expérience positive. J'ai appris quelque chose de positif de chacune d'entre elles. Nous avons eu la chance de rencontrer des missionnaires venus de tous les coins du monde et d'échanger avec eux sur le travail du Cercle. Je vous donnerai les détails sur le projet de la recherche dans la circulaire de novembre. Pour le moment, j'encourage le plus grand nombre de membres du Cercle à programmer les congés sabbatiques régulièrement. Nous devons prendre soin

de nos corps en prenant régulièrement congé de nos activités routinières. Ceci nous évitera d'accumuler les congés sabbatiques. J'ai bien assimilé ma leçon et je compte prendre un autre repos sabbatique en 2008.

Deux semaines après mon retour, j'ai participé à un atelier au Botswana organisé par Musa Dube où chaque participante et participant a eu à présenter un module de dix minutes pour l'éducation théologique par extension. Tous les exposés portaient sur le VIH et SIDA. Dans une équipe de dix membres, quatre étaient du Cercle, ce qui doit nous réjouir parce que le Cercle commence à avoir une influence sur la pensée des étudiantes et étudiants en théologie sur tout le continent. Musa Dube est en train d'abattre un grand travail. Du Botswana, j'ai continué à Kempton Park Conference Center à Johannesburg pour la conférence du Cercle anglophone.

Nous avons au préalable fait la publicité de cette conférence programmée au Malawi. Mais, par la suite, nous avons changé le lieu de la conférence pour réduire le nombre des participantes et aussi à cause des moyens financiers très limités. Nous n'avons pas réussi à organiser de telles conférences pour les lusophones et les francophones pour d'autres raisons encore. Vous aurez le rapport détaillé de cette conférence dans notre prochaine circulaire. Nous pourrions tout simplement dire ici que nous avons eu d'agréables moments en célébrant Tante Mercy Amba Oduyoye comme fondatrice du Cercle. Nous avons fait des exposés et nous avons organisé des ateliers pour aider les uns et les autres à mieux réviser leurs articles et exposés. Nous attendons deux publications de cette conférence. Nous avons reçu le rapport régional du Cercle. Nous avons aussi eu la chance d'avoir la réunion des membres du Bureau de la Coordination

Générale du Cercle pendant laquelle nous avons planifié la Conférence Panafricaine du Cercle 2007 et avons commencé la discussion sur le brouillon des Statuts du Cercle. Vous aurez d'amples informations sur ce sujet dans notre prochaine circulaire. Soyez toujours bénies dans votre engagement pour la promotion du Genre et de la justice dans vos communautés. Votre Sœur dans le Cercle!

Nouvelles de la Coordinatrice de Recherche, Lusophone

Par Rév. Felicidade Cherinda

Nous les femmes pasteures au Mozambique et en Angola, faisons face à d'innombrables défis notamment celui de la formation théologique et de l'écriture. Pour la plupart, Nous n'avons pas de connaissances suffisantes pour écrire. Cependant, quelques unes peuvent le faire si jamais elles bénéficieraient d'une formation adéquate et un suivi très proche. D'autres formations de courte durée sont aussi importantes dans une situation comme la nôtre. Il faut aussi remarquer que la majorité d'entre nous au Mozambique, par exemple, passe trois mois et plus sans recevoir de salaire en tant que ouvrières de l'église.

En dépit de tout, nous nous sommes investies dans d'autres activités qui peuvent aider les femmes à faire des actions visibles et utiles pour l'église et pour la société. Il s'agit de petits projets concrets liés à la vie et aux ravages de la pandémie du VIH et SIDA. En observant notre société, il s'avère que les femmes ont des connaissances très rudimentaires sur le VIH et SIDA et même certains hommes ayant accès à l'information ont du mal à parler ouvertement du SIDA. Nous attendons donc avec impatience la nomination d'une personne lusophone dans le cadre du projet EHAIA du Conseil Œcuménique des Eglises qui sera à coup sûr d'un grand apport aux membres lusophones du Cercle pour leur engagement dans la lutte contre le VIH et SIDA.



*Hélène Yinda à la rencontre des responsables du Cercle Angolais à Luanda:
Eva Cosme, Deolinda, Josephina et Elisa*

Nouvelles de la Coordinatrice de Recherche, Francophone

Par Dr. Hélène Yinda

Depuis l'appel pour le livre en l'honneur de Mercy Amba Oduyoye, nous avons déjà reçu quelques articles. Les membres du Cercle qui aimeraient encore contribuer, peuvent encore le faire jusqu'au 1er décembre 2005. Le livre a comme thème, *Femmes et Santé en Afrique* et les sous thèmes sont : le rôle des femmes et de la religion dans l'éducation à la santé reproductive et VIH et SIDA; promouvoir une santé mentale et psychologique en Afrique; conflits ethniques et religieux et violence contre les femmes; les femmes guérisseuses traditionnelles en Afrique; femmes, famille et santé; les enfants et les droits des femmes en Afrique etc...

Notre action prioritaire pour 2005 est de faire tester les modules que nous avons développés à l'Atelier de 2004 à Yaoundé sur le *Programme d'Education en Genre, Féminisme et Formation Théologique en Afrique*. Le document a été envoyé individuellement à certains professeurs de théologie et

mis également en circulation dans certaines institutions théologiques francophones protestante, catholique et évangélique. A ce jour, nous avons reçu des commentaires positifs et des critiques constructives et très encourageantes. Nous avons également enregistré une résistance farouche de certaines facultés de théologie, le Programme étant considéré comme une Non Entrée en Matière (NEM). Nous souhaitons vraiment que ce Programme devienne un instrument efficace d'éducation et de formation au sein de nos institutions théologiques pour une transformation de notre société et de nos communautés de foi.

Avant la publication en 2006 de ce Programme d'éducation et de formation théologique, nous rêvons de visiter la plupart des facultés de théologie francophones et de saisir cette opportunité pour poursuivre ou nouer des relations de dialogue avec les responsables des instituts de théologie et avec des dirigeants des églises afin qu'ils comprennent que le Cercle n'est pas un problème mais une solution pour l'Eglise en Afrique. Ainsi, la Coordination Francophone sera prête pour la Conférence Panafricaine du Cercle de 2007! Shalom!

Nouvelles des Antennes du Cercle

Madagascar

Par Colette Ranarivony

L'antenne du Cercle à Madagascar a été fondée peu de temps après la rencontre des théologiennes francophones en Août 2003 à Porto Novo, Bénin. En même temps, un rapport oral et écrit du séminaire de Porto-Novo a été fait aux chefs d'églises (Luthérienne et Réformée qui ont eu des représentantes à Porto-Novo). Pour faciliter la création du Cercle, on l'a faite au niveau de l'association des « Femmes CETA » de Madagascar, déjà établie quelques années plutôt. On peut atteindre beaucoup de femmes à travers la CETA (Conférence des Eglises de Toute l'Afrique) et aussi des femmes qui ne sont pas nécessairement des théologiennes de formation. Lors de notre première rencontre, on a fait savoir l'historique du Cercle, ses objectifs, la qualité et l'engagement des membres. Le rapport de Porto Novo et d'autres informations ont été aussi transmis aux femmes et aux autres églises. Pour cela, les moyens suivant ont été utilisés:

- ⊙ Une émission radiophonique (Radio de l'Eglise Presbytérienne) basée sur une interview des 2 participantes au séminaire de Porto-Novo.
- ⊙ Des articles écrits dans les magazines des Femmes et celles des églises.
- ⊙ L'appel aux femmes s'est fait aussi par contact personnel.

Il faut noter que le Cercle est connu dans tout Madagascar. Mais comme une rencontre au niveau national n'a pas été encore possible jusqu'à maintenant, les communications et les informations entre les membres du Cercle de Madagascar se font à l'aide des articles, des lettres et e-mails, et aussi par téléphone et contact personnel.

A part cela, les membres du Cercle profitent des réunions des femmes dans leurs églises respectives pour parler du Cercle et pour mobiliser les femmes. Aussi, chaque église profite de ces

réunions, qu'elles soient locales, régionales ou nationales pour avoir une rencontre des théologiennes. Les moyens cités ci-dessus ont aussi permis aux femmes et aux théologiennes d'être informées sur tout ce qu'on a fait lors des deux rencontres des théologiennes francophones faites à Porto Novo, Bénin du 11-22 Août 2003 et à Yaoundé, Cameroun du 13-21 Août 2004. L'appel sur les articles en l'honneur de Mercy Amba Odudoye a été communiqué aux femmes de cette manière.

Les problèmes du Cercle ne sont pas à négliger à Madagascar. Il y a par exemple le problème de temps pour écrire, beaucoup sont intéressées mais quand il s'agit de s'engager à écrire, c'est autre chose. On voit qu'écrire n'est pas facile pour les Femmes mais elles font des efforts. Quelques unes ont déjà écrit des articles.

Les théologiennes de l'Eglise Luthérienne ont déjà formé leur association mais elles sont particulièrement intéressées de s'intégrer dans le Cercle. Cependant, elles trouvent la langue française un obstacle à leur intégration au Cercle. Le Cercle étant une espace pour les femmes pour s'exprimer, s'enrichir, pour s'épanouir, on les a quand même encouragées à écrire car d'autres femmes ont montré

la volonté de traduire leurs écrits. Les réalités maintenant, c'est que beaucoup ont écrit mais en Malgache.

Malgré tout cela, je trouve que même si cela va prendre du temps, le Cercle des théologiennes à Madagascar tiendra une place importante au niveau de l'église et de la société. Le Cercle à Madagascar travaille en partenariat avec les hommes théologiens et les pasteurs. Les membres de l'Antenne du Cercle de Madagascar par leur réflexions et leurs écrits apporteront sûrement leurs contributions pour des changements dans la société malgache et africaine toute entière: une société plus juste où toutes et tous jouiront les mêmes droits tel que Dieu l'avait voulu.

Abuja, Nigeria

Par Dr. Margaret Umeagudosu

L'antenne a été ouverte le 19 juin 2004 avec la participation de 24 femmes à Gaudium Et Spes Institute (Villa du Cardinal Ekandem) à Asokoro, Abuja. La responsable de l'Antenne, Dr. Margaret Umeagudosu a donné le discours d'orientation générale de la rencontre tout en présentant le mandat et les objectifs du Cercle depuis sa création en 1989 à Accra au Ghana. La rencontre



Les membres de l'Antenne du Cercle d'Abuja, Nigeria

avait pour thème, Femmes et Construction de la Paix au Nigeria et les sous thèmes suivants : violence contre les femmes, féminisation de la pauvreté, femmes et construction de la nation et la question de l'héritage des veuves etc...

La 2^{ème} rencontre des membres avait eu lieu le 25 septembre 2004 et a fait un rappel du 1^{er} thème lié aux réflexions des textes bibliques. La 3^{ème} rencontre s'est passée le 14 mai 2005 et le thème de discussion était basé sur un exposé présenté sur le thème, *Femmes et Santé*. La participation des membres à cette rencontre était faible et une décision commune était prise de se retrouver le mois suivant, le 18 juin 2005. Plusieurs sujets étaient proposés (8) pour la prochaine conférence planifiée au 15 octobre 2005 et ceci pour permettre aux membres de faire des recherches plus approfondies sur le thème, *Femmes et Santé*. Il est évident que le Cercle d'Abuja s'est engagé à promouvoir la réflexion sur les questions des femmes en relation avec la religion et culture.

Antenne Catholique, Kinshasa, République Démocratique du Congo

Par Sœur Josée Ngalula

Une nouvelle qui sera peut-être bonne pour le Cercle: un jeune prêtre qui vient de finir sa théologie à Nairobi et qui a été séduit par le féminisme est venu me demander ce qu'il pourrait faire pour les femmes. Comme il me demandait en même temps de lui apprendre à écrire, je lui ai proposé qu'on écrive ensemble une anthologie de tous les textes bibliques sur la femme.

Nous sommes donc en train de relire toute la Bible, phrase par phrase, pour y relever toutes les femmes ainsi que la manière dont on en parle, les thèmes qui y sont liés, etc. Nous sommes presque à 200 femmes. Normalement, ce sera un manuel de travail pour toute recherche sur la femme dans la Bible: on y mettra toutes les références bibliques, tous les noms des femmes citées, un chapitre sur toutes les femmes africaines dont parle la Bible, un chapitre sur les violences faites à la femme, un sur la foi de la femme, la femme engagée dans la politique, etc. Le titre sera: *Tu es Dieu qui me voit*. C'est le tout premier titre donné à Dieu dans l'AT et c'est par une femme, Hagar, l'Egyptienne et servante de Sara, exploitée sexuellement par sa patronne, etc. On verra ce que cela donnera. Nous sommes déjà combattus et il y a même des personnes énervées qui ont promis qu'elles feront tout pour que l'ouvrage ne sorte pas ... A suivre donc...

Appel à contribution: Religion et Violence

**Par Rosemary Radford Ruether
et Lisa Isherwood**

Les professeures Rosemary Radford Ruether et Lisa Isherwood ont mis sur pied une collection chez Equinox Publishers. La collection mettra en exergue le problème de plus en plus important de la religion face à la violence. L'accent de cette collection est mis sur le rôle considérable que les religions jouent dans la création des cultures qui permettent et encouragent même les conflits armés, les abus conjugaux ainsi que les politiques et attitudes de l'Etat qui entretiennent la violence parmi les citoyennes et citoyens.

Les directrices de la publication ont à cœur que cette collection mette en lumière les problèmes auxquels les femmes sont confrontées lors des situations de conflits armés et des politiques civiques restrictives. On espère alors que celles qui voudront faire des essais se pencheront sur ces différents aspects.

Désireuses de ne pas avoir à offrir que des problèmes, les auteures de cette collection veulent par ailleurs revisiter les traditions, à la recherche d'une lecture alternative et plus encourageante des doctrines et traditions. L'un des objectifs de la collection est d'être une voix portante contre le fondamentalisme rampant et ses effets corrosifs sur la vie de plusieurs femmes et enfants.

Cette collection se veut interdisciplinaire et multiculturelle. Les suggestions de la part des spécialistes de diverses disciplines sont vivement espérées. Les directrices de publication envisagent également une collection qui explore et critique des sujets allant de la violence conjugale à la violence d'un capitalisme sauvage.

Si vous avez une proposition, veuillez l'envoyer par email à Lisa Isherwood: Lisa@grayish.demon.co.uk

A la découverte des théologies chrétiennes du monde: La Théologie Chrétienne Palestinienne de la Libération: Sabeel

A partir du Site Web de Sabeel : www.sabeel.org

Sabeel est un mouvement œcuménique de travail à la base pour la libération des chrétiennes et chrétiens palestiniens. C'est un centre œcuménique pour la théologie palestinienne de la libération, qui vise à rendre l'Évangile pertinent dans le contexte palestinien actuel. En arabe, Sabeel signifie la voie, la source d'eau. Sabeel s'efforce de développer une spiritualité basée sur la justice, la paix, la non-violence, la libération et la réconciliation de différentes communautés de foi. Sabeel travaille aussi pour une conscience internationale plus aiguë concernant l'identité, la présence et le témoignage des chrétiennes et chrétiens palestiniens. Pour plus d'amples informations sur la Conférence de Sabeel à Jérusalem, visitez le site Web de Sabeel: www.sabeel.org

Lettre de l'Association Œcuménique des Théologiens Africains (AOTA)

Nous sommes très heureux d'annoncer la résurrection de l'Association Œcuménique des Théologiens Africains (AOTA). Après une longue période d'hibernation due à l'assassinat du Père Engelbert Mveng, l'AOTA relance ses programmes de publication et d'animation théologique au service des communautés de foi. Nous sommes heureux de pouvoir compter sur le dynamisme du Cercle des Théologues Africains Engagés en vue d'assurer partout dans le monde le rayonnement de la théologie africaine. Que Dieu nous bénisse tous et toutes! Pour plus d'amples informations sur l'AOTA, contactez, cipcre.dg@cipcre.org

Conférences Internationales sur le VIH et SIDA

La Conférence VIVRE 2005, initialement planifiée pour 9-13 octobre 2005 à Lima, Pérou, aura maintenant lieu du 12 au 16 mars 2006. Visitez le Site Web: www.vivir2005.org

La 14^{ème} Conférence Internationale sur le VIH et SIDA et les maladies sexuellement transmissibles en Afrique (ICASA 2005) aura lieu du 4-9 décembre 2005 à Abuja au Nigeria. Visitez le Site Web: www.icasa2005.com

La XVI^{ème} Conférence Internationale sur le VIH et SIDA aura lieu en août 2006 à Toronto au Canada. Pour votre information, la version pdf du rapport de la XV^{ème} Conférence Internationale sur le VIH et SIDA de 2004 à Bangkok, Thaïlande est disponible sur le Site Web suivant: <http://www.iasociety.org/pdf/BangkokReport.pdf>

Célébration des membres du Cercle

Dr. Anastasie MASANGA Maponda
(République Démocratique du Congo)



En juillet 2004, la théologienne congolaise Anastasie Masanga Maponda de la Communauté Evangélique d'Alliance de la République Démocratique du Congo a soutenu son doctorat en théologie à l'Université Protestante du Congo à Kinshassa. Titre de cette thèse: *Théologie de la différence des sexes: Communication conflictuelle dans la culture Yombe du Congo*. Elle enseigne maintenant la théologie systématique à la Faculté de Théologie Evangélique de Boma.

Dr. Priscille DJOMHOUE (Cameroun)



En février 2005, Priscille Djomhoue a soutenu sa thèse de doctorat à la Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé, Cameroun. Titre de cette thèse: *Étranger dans la maison de Dieu? Étude narrative d'Actes 10-11, 18 et essai d'actualisation*. Priscille est la 1^{ère} femme théologienne engagée

comme enseignante à la Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé. Elle enseigne le Nouveau Testament.

Brève présentation du Cercle

Le Cercle des Théologiennes Africaines Engagées (en abrégé, Le Cercle) a été officiellement créé en 1989 à Accra, au Ghana. En 2004 le Cercle a inscrit plus de 600 membres sur le continent africain et à l'étranger. Le critère d'adhésion est l'engagement à faire des recherches, écrire et publier sur les questions de la femme africaine et de l'Afrique dans les domaines de la théologie, religion et culture.

Le Cercle est un espace qui permet aux femmes d'Afrique d'élaborer une théologie commune basée sur leurs expériences religieuses, culturelles et sociales. Ses membres sont des femmes venant d'horizons et de nationalités diverses, de cultures et religions différentes, enracinées dans les religions traditionnelles africaines, le christianisme, l'islam et le judaïsme. Il réunit les femmes d'Afrique et est ouvert aux femmes africaines d'Amérique, d'Asie et d'Europe. Ces femmes sont engagées dans le dialogue théologique avec les cultures, les religions, les saintes écritures et la littérature orale qui façonnent le contexte africain et définissent les femmes de ce continent.

Mission

La mission du Cercle est d'entreprendre des recherches, écrire et publier sur les problèmes africains, à partir d'une perspective féministe.

Vision

La vision du Cercle est de rendre la femme africaine capable de contribuer à l'avancement des connaissances par une pensée et une analyse critiques. La théologie, la religion et la culture sont les trois domaines choisis pour la recherche et la publication dans le Cercle.

Les Conférences Panafricaines du Cercle de 1996 et 2003 ont clairement montré que ce mouvement a grandi et s'est développé, prenant profondément racines dans les cœurs de nombreuses femmes et d'hommes d'Afrique. Depuis 1989, les membres du Cercle ont écrit et publié plus de 40 livres. Les auteures attribuent la provenance de leurs motivations à leur participation au Cercle. Ce qui signifie que le Cercle est en train de réaliser sa mission: prendre en charge la recherche et la publication de la littérature théologique écrite par les femmes africaines avec une attention spéciale à la religion et à la culture.

Nous vous prions de bien vouloir partager avec nous les nouvelles de votre Antenne du Cercle!!!

Voici la personne de référence affectée pour les Nouvelles du Cercle:

Dr. Hélène Yinda, World YWCA, Directrice des Programmes pour l'Afrique et le Moyen-Orient, 16 Ancienne Route, CH-1218 Grand Saconnex, Genève, Suisse.

Tél. +41 22 929 60 53 - Fax. +41 22 929 60 44-

Email: helene.yinda@worldywca.org